

CHANTS PATRIOTIQUES

De l'Ouest lointain une mélodieuse clameur nous arrive qui chante un grand amour: celui de la langue française et de la patrie canadienne. Ce sont des voix d'enfants. Elles répètent avec entrain les "syllabes de France" qu'une muse de chez-nous vient d'inspirer au barde canadien-français de Gravelbourg.

Patriote ardent, comme le sont tous ses confrères oblats, le Père Georges Boileau, O.M.I. publie toute une série de chants patriotiques, destinés à l'enfance et à la jeunesse canadienne-française. Heureuse initiative! En ces temps, où un vent de salutaire enthousiasme réveille enfin notre âme française, ces chansons populaires sont appelées à rendre de précieux services à la cause nationale. Plus fortunés que nous, les enfants d'aujourd'hui pourront apprendre l'indispensable leçon de patriotisme à l'heure même où se dessinent les premiers linéaments de leur personnalité. Ils feront en chantant leur éducation patriotique. Et ils n'auront pas, à vingt ans, la douloureuse surprise de constater que le coin de leur coeur destiné par la Providence à un noble amour est resté vide et froid. Sans doute les professeurs de nos collèges ne manquent pas de moyens pour développer et entretenir dans l'âme de leurs élèves les sentiments d'une légitime fierté nationale. Il en est peu cependant de plus efficace que la chanson populaire. À fredonner ces airs familiers la jeunesse acquiert d'instinct et tout naturellement le sens du véritable patriotisme.

Le Père Boileau peut donc se flatter d'être un bon serviteur de la race. Au demeurant, c'est le témoignage que lui rend Mgr Mathieu, archevêque de Régina. "Je suis heureux, écrivait naguère à l'auteur le vénérable prélat, de votre zèle à faire aimer et chanter dans des stances toutes vibrantes de patriotisme et de piété chrétienne, les beautés et les gloires de la Langue Française, la vaillance et l'héroïsme des aïeux, les espérances de notre avenir national. Je vous félicite de contribuer ainsi pour votre part, par l'"apostolat de la Bonne chanson" à la conservation de notre langue maternelle aux lèvres de nos compatriotes et à l'épanouissement de la fierté nationale chez les nôtres... Ces chants feront du bien tout spécialement à la jeunesse étudiante dans nos maisons françaises d'éducation."

“Qu'ils doivent vous être reconnaissants, écrit de son côté le jeune et vaillant évêque de Prince-Albert, qu'ils doivent vous être reconnaissants “les enfants bénis d'une race héroïque” d'avoir su mettre sur leurs lèvres et surtout dans leurs coeurs de si mâles accents... Cette belle jeunesse vous devra, cher Père, ce courage et cette vaillance qui fera d'eux “les vrais fils de la race, orgueil de la patrie...” C'est “le Blé qui lève”, “c'est la plalange sainte et l'ardeur juvénile” que vous préparez aux combats glorieux.”¹ On ne saurait mieux dire. Pareilles louanges venues de si haut sont la plus enviable consécration d'une oeuvre. À ces éloges nous nous garderons bien d'ajouter les nôtres. Encore moins sommes-nous tentés de signaler quelques imperfections. Un critique sévère ferait peut-être remarquer que le rythme musical n'est pas toujours en harmonie avec le rythme poétique. Puis nous ajouterions que certains vers ne sont pas précisément une musique pour l'oreille; que certaines strophes, très rares, ont un tour quelque peu enfantin. Mais n'oublions pas que le poète écrit pour les enfants. Ces réserves faites, nous nous empresserions de dire toute notre admiration pour l'oeuvre et pour l'ouvrier. Ces stances sont en effet souvent délicieuses. Elles sont pleines d'agrément et de naturelle beauté; elles traduisent fort ingénument les sentiments de l'âme nationale.

Souhaitons-leur la plus large diffusion. Qu'elles aillent partout dans nos collèges, dans nos pensionnats, porter aux enfants qui grandissent les enseignements de la ferveur patriotique. Nous les conseillons même aux enfants qui ont grandi. Ils y trouveront un agréable passe-temps. Ils y recevront, par surcroît, plus d'une leçon fort opportune.

“Quand on a l'honneur d'être Canadien français, disait Mgr Langevin, il faut savoir le dire et le dire tout haut.” Faisons mieux: apprenons à chanter cet honneur.

François BÉLISLE.

¹ Les principaux chants, auxquels Monseigneur fait ici allusion, sont le *Blé qui lève*, *Langue Française à l'âtre des chaumières*, *La survivance de Dollard*, *Expansion Française*. On le voit, ce sont des titres évocateurs. Et j'en passe, et de fort suggestifs. Les patriotes et les artistes devraient au plus tôt se procurer toutes ces chansons chez l'auteur, au Collège de Gravelbourg, Gravelbourg Sask., ou à l'*Action française*.